MAAMAR | מאמר

יְהִי ה' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ

« Que Hachem notre D.ieu soit avec nous »

Chabbat Kora'h, 3 Tamouz 5724 [1964]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5724. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

יְהִי ה' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ - תשכ"ד-

Que Hachem, notre D.ieu, soit avec nous - 5724 [1963-1964] -

ב"ה

À propos de Simply Chassidus

Simply Chassidus publie chaque mois un maamar du Rabbi, accompagné d'une traduction anglaise et d'un commentaire. Chaque maamar est divisé en trois parties, dont chacune s'étudie en une heure environ. À raison d'une partie par semaine, généralement le chabbat matin, les participants achèvent un maamar par mois, et disposent encore du temps nécessaire pour le réviser le chabbat Mévar'him.

Simply Chassidus est rédigé par Simcha Kanter. C'est une réalisation de la communauté Bnei Ruven, à Chicago, sous la direction du Rav Boruch Hertz.

Le maamar « Yehi Hachem Elokénou Imanou 5724 », tiré du Sefer HaMaamarim, volume 4, est la propriété de Kehot Publication Society, division de Merkos L'inyonei Chinuch ; il est reproduit ici avec son autorisation.

Maamar commençant par les mots : יהי ה' אלקינו עמנו — « Yehi Hachem Elokénou Imanou »

בס"ד. ש"פ קרח, ג' תמוז ה'תשכ"ד יְהִי ה' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הָיָה עִם אֲבֹתֵינוּ, אַל יַעַזְבֵנוּ וְאַל יִטְּשֵׁנוּ.

Avec l'aide du Ciel. Chabbat parachat Kora'h, 3 Tamouz 5724 [1964]. **Que Hachem notre D.ieu** soit avec nous comme Il a été avec nos pères ; qu'Il ne nous abandonne pas et ne nous délaisse pas.

Le Rabbi a prononcé ce maamar le 3 Tamouz 5724 [1964], le chabbat de la parachat Kora'h. Il part d'une si'ha du Rabbi précédent, datée de 5687 [1927], qui commente ce passouk. Le Rabbi précédent l'a prononcée sur le quai de la gare, alors qu'il partait pour son exil à Kostroma. Il avait été emprisonné pour avoir diffusé le judaïsme en Russie communiste. Sous la pression internationale, sa peine avait été commuée en exil. Parler ainsi en public, c'était braver le pouvoir au péril de sa vie. Neuf jours plus tard, le 12 Tamouz, sa peine était annulée et il retrouvait une liberté pleine et entière.

יְהִי ה' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עַם אֲבוֹתֵינוּ אַל יַעַזְבֵנוּ וְאֶל יִטְּשֵׁנוּ, וידוּעָה הַשִּׂיחָה שֶׁל בַּעַל הַגְּאוּלָה שֶׁאָמַר בג' תַּמּוּז תרפ"ז, מִיר בְּעֶטֶען בֹּא השי"ת, יְהִי ה' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עַם

« **Que Hachem notre D.ieu** soit avec nous comme Il a été avec nos pères ; qu'Il ne nous abandonne pas et ne nous délaisse pas. » On connaît la si'ha que le Baal HaGuéoula prononça le 3 Tamouz 5687 [1927] : « Nous demandons à Hachem, béni soit-Il : "Que Hachem notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères ; qu'Il ne nous abandonne pas et ne

אֲבוֹתֵינוּ אַל יַעַזְבֵנוּ וְאֶל יִטְּשֵׁנוּ, השי"ת זָאָהל זַיִן מִיט אוּנְז, אוּן וֶועט זַיִן מִיט אוּנְז כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ.

nous délaisse pas." Hachem, béni soit-Il, soit avec nous, et Il sera avec nous comme Il a été avec nos pères. »

Le Rabbi précédent lit ce passouk de deux façons à la fois : comme une demande (« qu'Il soit avec nous ») et comme une certitude (« Il sera avec nous »).

וְצָרִיךְ לְהָבִין הֲרֵי בַּקָּשָׁה וְהַבְטָחָה הֵם עִנְיָנִים שׁוֹנִים (וְלִכְאוֹרָה גַּם הֲפָכִים), ואעפ"כ אוֹמֵר מִיר בֶּעטֶען בּא השי"ת כו' זָאל זַיִן מִיט אוּנְז אוּן וֶועט זַיִן מִיט אוּנְז, שֶׁהַבַּקָּשָׁה הִיא (לֹא רַק זָאל זַיִן מִיט אוּנְז אֶלָּא גַּם) וֶועט זַיִן מִיט אוּנְז.

Or, il faut comprendre : une demande et une promesse sont des choses différentes (et même, semble-t-il, opposées). Pourtant, il dit : « Nous demandons à Hachem, béni soit-Il, etc., qu'Il soit avec nous [zol zayn mit undz], et Il sera avec nous [vet zayn mit undz]. » La demande porte donc (non seulement sur « qu'Il soit avec nous », mais aussi) sur « Il sera avec nous ».

Voici la première difficulté. Une demande suppose qu'on n'est pas sûr du résultat, alors qu'une certitude n'a rien à demander : les deux paraissent opposées. D'où la première question : comment le Rabbi précédent peut-il glisser, dans sa demande que Hachem soit avec nous, l'assurance qu'Il le sera ?

וְהֲגַם שֶׁתֵּבַת יְהִי הִיא לְשׁוֹן בַּקָּשָׁה וְגַם לְשׁוֹן הַבְטָחָה, הֲרֵי הֵם לִכְאוֹרָה פֵּירוּשִׁים (עִנְיָנִים) שׁוֹנִים, וּבְהַשִּׂיחָה כּוֹלֵל שֵׁנִי הָעִנְיָנִים יַחַד.

Certes, le mot yehi exprime à la fois une demande et une promesse. Mais ce sont là, semble-t-il, deux sens (deux notions) différents, alors que la si'ha réunit les deux notions ensemble.

On pourrait répondre que le mot yehi a justement les deux sens. Mais, dans une phrase donnée, il porte l'un ou l'autre. Or la si'ha lui fait porter les deux en même temps.

וּמַמְשִׁיךְ בְּהַשִּׂיחָה, דְּזֶה שֶׁיְּהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ (יְהִי בִּלְשׁוֹן בַּקָּשָׁה וְגַם בִּלְשׁוֹן הַבְטָחָה) הוּא הֲגַם מִיר זאיינען דָּאךְ נִיט גְּלַייְךְ צו אֲבוֹתֵינוּ.

La si'ha poursuit : « Que Hachem notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères » (yehi au sens d'une demande et aussi d'une promesse), et ce, bien que « nous ne soyons pourtant pas semblables à nos pères » [mir zaynen dokh nit glaykh tsu avoteinou].

La si'ha ajoute une précision : Hachem sera avec nous « bien que nous ne soyons pas semblables à nos pères ». Autrement dit, sans avoir les mérites qui Le rendaient présent auprès d'eux.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַמָּקוֹר לְבֵאוּר זֶה הוּא מַה דאיתא בַּמִּדְרָשׁ וְכֵן שְׁלֹמֹה אוֹמֵר לִפְנֵי הקב"ה מֶלֶךְ שֶׁהוּא שׂוֹכֵר פּוֹעֲלִים וְהֵן עוֹשִׂין מְלַאכְתָּן יָפָה וְנוֹתֵן לָהֶם שְׂכָרָן מַה שֶּׁבַח יֵשׁ לְמֶלֶךְ, וְאֵימָתַי הוּא מְשֻׁבָּח כְּשֶׁיִּשְׂכֹּר פּוֹעֲלִים רָעִים שֶׁאֵין עוֹשִׂין מְלַאכְתָּן וְנוֹתֵן לָהֶם שְׂכָרָן וְזוֹ הִיא טוֹבָה גְּדוֹלָה וכה"א יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ.

On peut proposer que la source de cette explication soit ce que rapporte le Midrach : « Et de même Chlomo dit devant HaKadoch Barou'h Hou : un roi engage des ouvriers, ceux-ci font bien leur travail et il leur donne leur salaire : quelle louange en revient au roi ? Quand mérite-t-il la louange ? Lorsqu'il engage de mauvais ouvriers, qui ne font pas leur travail, et qu'il leur donne leur salaire. Voilà un grand bienfait. Ainsi qu'il est dit : « Que Hachem notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères. » »

Le Rabbi propose de voir la source de ce propos dans un midrach. David HaMélekh y demande la bonté de Hachem plutôt qu'un jugement selon ses mérites. Chlomo HaMélekh prend ensuite l'image d'un roi. Payer de bons ouvriers n'a rien de remarquable. Payer de mauvais ouvriers, qui n'ont pas fait leur travail, montre sa grandeur. Tel est le sens de « comme Il fut avec nos pères » : même si nous sommes ces « mauvais ouvriers ».

וּמְבֹאָר בְּהַשִּׂיחָה דְּזֶה שֶׁאֵין אָנוּ יְכוֹלִים לְהִדָּמוֹת לַאֲבוֹתֵינוּ הוּא כִּי אֲבוֹתֵינוּ הָיוּ בַּעֲלֵי מס"נ בְּפוֹעַל מַמָּשׁ עַל הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹת.

La si'ha explique que, si nous ne pouvons pas ressembler à nos pères, c'est que nos pères faisaient preuve de don total de soi [mesirout nefech] réellement, en acte, pour la Torah et les mitsvot.

Pourquoi ne sommes-nous pas comparables à nos pères ? Parce qu'eux pratiquaient la mesirout nefech pour la Torah et les mitsvot. C'est le don total de soi, au point de risquer réellement sa vie.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, הֲרֵי אֲמִירַת שִׂיחָה זוֹ הָיְתָה בְּקֶשֶׁר עִם נְסִיעָתוֹ לְגָלוּת קַאֲסַטְרָאמָא, שֶׁהַגָּלוּת (וְלִפְנֵי זֶה הַמַּאֲסָר) הי' בִּגְלַל מְסִירַת נַפְשׁוֹ בְּפוֹעַל עַל הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹת [וִיתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁגַּם הָאֲמִירָה דְּשִׂיחָה זוֹ הָיְתָה מס"נ בְּפוֹעַל], ואעפ"כ אוֹמֵר שֶׁאֵין אָנוּ דּוֹמִים לַאֲבוֹתֵינוּ שֶׁהָיוּ בַּעֲלֵי מס"נ.

Il reste cependant à comprendre. Cette si'ha fut prononcée à l'occasion de son départ pour l'exil de Kostroma. Or cet exil (et, avant lui, l'emprisonnement) était la conséquence de sa mesirout nefech en acte pour la Torah et les mitsvot [bien plus : le fait même de prononcer cette si'ha était une mesirout nefech en acte]. Et pourtant il dit que nous ne ressemblons pas à nos pères, qui faisaient preuve de mesirout nefech.

C'est là que la si'ha surprend. Son auteur partait en exil précisément pour avoir risqué sa vie pour la Torah et les mitsvot, et il la risquait encore en parlant en public. D'où la deuxième question : comment peut-il dire que nous ne sommes pas comparables à nos pères, lui qui faisait ce qu'ils faisaient, au moment même où il parlait ?

À première vue, on pourrait répondre ceci : la demande du Baal HaGuéoula, « Que Hachem notre D.ieu soit avec nous », était faite (non seulement pour lui-même, mais aussi) pour tout Israël, y compris pour ceux qui (seulement) « se nomment du nom d'Israël ». C'est pourquoi il a dit qu'ils ne ressemblent pas à nos pères, qui faisaient preuve de mesirout nefech en acte.

וְלִכְאוֹרָה יֵשׁ לוֹמַר, דְּכֵיוָן שֶׁבַּקָּשַׁת בַּעַל הַגְּאוּלָּה יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ הָיְתָה (לֹא רַק עֲבוּר עַצְמוֹ אֶלָּא גַּם) עֲבוּר כָּל יִשְׂרָאֵל, כּוֹלֵל גַּם אֵלּוּ אָשֵׁר בְּשֵׁם יִשְׂרָאֵל (רַק) יְכֻנֶּה, לָכֵן אָמַר שֶׁאֵינָם דּוֹמִים לַאֲבוֹתֵינוּ שֶׁהָיוּ בַּעֲלֵי מס"נ בְּפוֹעַל.

Une première piste se présente. Le Rabbi précédent parlait au nom de tout le peuple juif, y compris de ceux dont le seul lien au judaïsme est de porter le nom de Juifs. Le « nous » viserait l'ensemble du peuple, et non lui personnellement.

Mais cette explication ne suffit pas : par les mots « nous ne sommes pourtant pas semblables à nos pères », il s'est inclus lui aussi.

אֲבָל בֵּיאוּר זֶה אֵינוֹ מַסְפִּיק, כִּי בְּהַלָּשׁוֹן "מִיר זַיְינֶען דָאךְ נִיט גְלַיְיךְ צו אֲבוֹתֵינוּ" כְּלָל גַּם אֵת עַצְמוֹ.

La piste ne tient pas : en disant « nous », il s'inclut lui-même. La question reste entière.

Et l'on ne peut pas dire qu'il s'est compté par humilité parmi ceux qui ne font pas preuve de mesirout nefech en acte : l'humilité n'a de sens qu'à propos d'une chose qui reste dans les limites d'une comparaison [davar chebe'érekh].

וְאֵין לוֹמַר דְּזֶה שֶׁכְּלָל גַּם אֵת עַצְמוֹ בִּכְלָל אֵלֶּה שֶׁאֵינָם בַּעֲלֵי מס"נ בְּפוֹעַל הוּא בְּדֶרֶךְ עֲנָוָה, כִּי עִנְיָן עֲנָוָה שַׁיָּךְ דַּוְקָא בְּדָבָר שֶׁבְּעֶרֶךְ.

Seconde piste : il se serait inclus par humilité. Elle ne tient pas davantage. Une parole d'humilité doit garder une part de vraisemblance, alors qu'ici elle contredirait la réalité. On revient donc à la deuxième question : comment peut-il dire que nous ne sommes pas comparables à nos pères, lui qui risquait sa vie à cet instant même ?

b) **Or**, outre les précisions que demande la si'ha, l'expression « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous » (dans le verset [passouk] lui-même) doit aussi être expliquée. En effet, une fois que l'on dit « Havayé notre D.ieu », c'est-à-dire qu'Il est notre D.ieu, quel besoin y a-t-il, semble-t-il, de demander qu'Il soit avec nous ? Et la question vaut d'autant plus selon

ב) וְהִנֵּה נוֹסָף לְהַדִּיּוּקִים שֶׁבְּהַשִּׂיחָה צָרִיךְ בֵּיאוּר בְּהַלָּשׁוֹן יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ (שֶׁבַּהַכְּתוּב עַצְמוֹ), דְּלִכְאוֹרָה, לְאַחֲרֵי שֶׁאוֹמְרִים הוי' אֱלֹקֵינוּ, שֶׁהוּא אֱלוֹקַה שֶׁלָּנוּ, וּבִפְרָט לְהַמְבֹאָר בַּחֲסִידוּת שֶׁאֱלֹקֵינוּ פֵּירוּשׁ כֹּחֵנוּ וְחַיּוּתֵינוּ, מַה צוֹרֶךְ לְבַקָּשָׁה שיהי' עִמָּנוּ.

l'explication de la 'Hassidout, pour qui Elokeinou [notre D.ieu] signifie « notre force et notre vitalité ».

Pour répondre, le Rabbi revient d'abord au passouk lui-même. Dire « Hachem notre D.ieu », c'est déjà dire qu'Il est avec nous. C'est d'autant plus vrai que, selon la 'Hassidout, Elokeinou signifie « notre force et notre vitalité ». Troisième question : pourquoi demander qu'Il soit avec nous, s'Il est déjà notre D.ieu, notre force et notre vitalité ?

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין אוֹמְרוֹ עִמָּנוּ גו' עַם אֲבוֹתֵינוּ, דְּלָשׁוֹן עַם נוֹפֵל עַל דָּבָר שֶׁהוּא טָפֵל לְהַדָּבָר שֶׁהוּא עִמּוֹ [כְּמוֹ יַחְלֹקוּ יוֹרְשֵׁי הַבַּעַל עַם יוֹרְשֵׁי הָאָב, שֶׁיּוֹרְשֵׁי הַבַּעַל הֵם טְפֵלִים לְיוֹרְשֵׁי הָאָב], ואעפ"כ אוֹמֵר יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ גו' עַם אֲבוֹתֵינוּ, שהוי' אֱלֹקֵינוּ הוּא טָפֵל אֵלֵינוּ וְלַאֲבוֹתֵינוּ.

Il faut aussi comprendre pourquoi il dit « avec nous [imanou], etc., avec [im] nos pères ». Le mot im s'emploie pour une chose accessoire [tafel] par rapport à celle avec laquelle elle se trouve [comme dans « les héritiers du mari partageront avec les héritiers du père », où les héritiers du mari sont accessoires par rapport aux héritiers du père]. Et pourtant il dit « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous, etc., avec nos pères », ce qui fait de Havayé notre D.ieu l'accessoire, par rapport à nous et à nos pères.

À cela s'ajoute une question de vocabulaire. En hébreu, im (« avec ») relie un élément secondaire à un élément principal. La michna dit que, pour un héritage, « les héritiers du mari partagent avec les héritiers du père ». La Guemara en déduit que ceux du père sont les principaux. Appliqué au passouk, ce mot ferait de Hachem le secondaire. Quatrième question : pourquoi le passouk emploie-t-il im, qui semble subordonner Hachem à nous et à nos pères ?

וְיֵשׁ לְבָאֵר זֶה ע"פ הַיָּדוּעַ דְּהַטַּעַם עַל שֶׁבְּיִרְאַת שָׁמַיִם נֶאֱמַר לְשׁוֹן אוֹצָר, הוּא, כִּי כְּמוֹ שֶׁאוֹצַר הַמֶּלֶךְ, אֵין בְּיַד הַמֶּלֶךְ לַעֲשׂוֹת אוֹצָר אִם לֹא יְקַבֵּץ מֵאֲחֵרִים, כֵּן הַיִּרְאָה (אוֹצָרוֹ שֶׁל מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הקב"ה) אֵינָהּ בִּידֵי שָׁמַיִם, כמארז"ל הַכֹּל בִּידֵי שָׁמַיִם חוּץ מִיִּרְאַת שָׁמַיִם.

On peut l'expliquer à partir d'un enseignement connu : pourquoi la crainte du Ciel est-elle désignée par le mot « trésor » [otsar] ? Parce que le roi ne peut pas se constituer de trésor s'il ne le rassemble pas auprès des autres. De même, la crainte (le trésor du Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou) n'est pas entre les mains du Ciel, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel. »

Le Rabbi aborde cette quatrième question par une expression : « le trésor de la yirat chamayim », la crainte du Ciel. Le Tséma'h Tsédek explique l'image : un roi ne constitue son trésor qu'en le recueillant auprès d'autres. De même, Hachem, le Roi des rois, « dépend de nous » pour ce trésor, car « tout est entre les mains du Ciel, hormis

la crainte du Ciel ».

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דְּהַטַּעַם עַל שֶׁהַלָּשׁוֹן אוֹצָר נֶאֱמַר בְּיִרְאָה דַּוְקָא, הֲגַם שֶׁעִנְיָן זֶה (שהקב"ה צָרִיךְ כִּבְיָכוֹל לְהָאָדָם) הוּא בְּכָל הַמִּצְוֹות, כִּי בִּכְדֵי שיהי' קִיּוּם הַמִּצְוֹות כִּדְבָעֵי הוּא ע"י אַהֲבַת ה' אוֹ ע"י יִרְאַת ה', וּמֵהַחִלּוּקִים בֵּין אַהֲבָה לְיִרְאָה הוּא, דְּאַהֲבַת ה' בָּאָה ע"י גִּילוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה, וְיִרְאַת ה' בָּאָה (בְּעִיקָּר) ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם.

On peut ajouter ceci. Cette notion (que HaKadoch Barou'h Hou ait, pour ainsi dire, besoin de l'homme) vaut pour toutes les mitsvot ; si le mot « trésor » est pourtant employé précisément pour la crainte, c'est que l'accomplissement des mitsvot tel qu'il se doit passe par l'amour de Hachem ou par la crainte de Hachem. Or l'une des différences entre l'amour et la crainte est la suivante : l'amour de Hachem vient d'une révélation d'Or [lumière] d'en haut, tandis que la crainte de Hachem vient (essentiellement) du service de l'homme.

Hachem « dépend de nous » dans toutes les mitsvot. Pourquoi alors parler de trésor pour la crainte seulement ? Une mitsva accomplie comme il se doit repose sur deux ressorts : l'amour et la crainte de Hachem. Or l'amour répond à une révélation de lumière venue d'en haut, alors que la crainte naît surtout de l'effort de l'homme.

וע"ד יִרְאַת מֶלֶךְ בו"ד, דְּזֶה שֶׁאַנְשֵׁי הַמְּדִינָה יֵרֵאִים מִפְּנֵי הַמֶּלֶךְ הוּא לְפִי שֶׁקִּבְּלוּ אוֹתוֹ לִהְיוֹת מֶלֶךְ עֲלֵיהֶם, דְּקַבָּלַת הַמַּלְכוּת הוּא ע"י הָעָם, שׂוֹם תָּשִׂים עָלֶיךָ מֶלֶךְ.

Il en va de même pour la crainte d'un roi de chair et de sang : si les habitants du pays craignent le roi, c'est qu'ils l'ont accepté pour roi sur eux. L'acceptation de la royauté vient en effet du peuple : « Tu établiras sur toi un roi. »

On le voit avec un roi de chair et de sang. Ses sujets le craignent parce qu'ils ont accepté sa royauté ; le roi d'un autre pays ne leur inspire pas cette crainte. L'acceptation vient donc du peuple : « Tu établiras sur toi un roi. » L'amour du peuple pour son roi, lui, répond à ce que le roi fait pour lui.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר הַלָּשׁוֹן יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ, כִּי בְּיִרְאַת ה' (שֶׁהִיא רֵאשִׁית הָעֲבוֹדָה וְעִקָּרָהּ וְשָׁרְשָׁהּ), הָעִיקָּר הוּא עֲבוֹדַת הָאָדָם, וְהַגִּילוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה (הוי' אֱלֹקֵינוּ) הוּא רַק מְסַיֵּעַ לְהָאָדָם, עִמָּנוּ.

Cela permet d'expliquer l'expression « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères ». Dans la crainte de Hachem (qui est le commencement du service, son essentiel et sa racine), l'essentiel est le service de l'homme ; la révélation d'Or d'en haut (Havayé notre D.ieu) ne fait qu'aider l'homme : elle est « avec nous ».

Voici la réponse à la quatrième question : pourquoi im, qui semble rendre Hachem secondaire ? Le passouk suivant donne le but de la prière de Chlomo HaMélekh : que les Juifs marchent dans les voies de Hachem et gardent Ses mitsvot. Le passouk parle donc de leur service. Or la yirat chamayim en est le commencement, la

racine et la source, et elle repose sur l'effort de l'homme. « Nous » et « nos pères » sommes donc le principal. La révélation d'en haut, « Hachem notre D.ieu », vient soutenir cet effort. Reste à comprendre pourquoi la crainte doit venir de l'homme lui-même.

ג) וְהִנֵּה הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַיִּרְאָה בָּאָה בְּעִיקָּר ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם, יֵשׁ לוֹמַר, כִּי יִרְאָה הִיא בִּיטּוּל.

Or, pourquoi la crainte vient-elle principalement par le service de l'homme ? On peut l'expliquer ainsi : la crainte est annulation de soi [bitoul].

La raison en est que la crainte est une forme de bitoul, l'annulation de soi. Or le bitoul ne peut venir que de l'effort de la personne.

וּבִפְרָט יִרְאַת הַמֶּלֶךְ, שׂוֹם תָּשִׂים עָלֶיךָ מֶלֶךְ שֶׁתְּהֵא אֵימָתוֹ עָלֶיךָ, שֶׁהַבִּטּוּל דְּיִרְאָה זוֹ קָשׁוּר עִם זֶה שֶׁהוּא עַבְדּוֹ שֶׁל הַמֶּלֶךְ [דְּטֶבַע הָעֶבֶד הוּא שֶׁאֵימַת וּפַחַד הָאָדוֹן עָלָיו], שֶׁהַבִּטּוּל דְּעֶבֶד הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית,

C'est le cas en particulier de la crainte du roi : « Tu placeras sur toi un roi », c'est-à-dire « que sa crainte soit sur toi ». Le bitoul propre à cette crainte est lié au fait que l'homme est le serviteur du roi [car il est dans la nature du serviteur que la crainte et l'effroi du maître soient sur lui], et le bitoul du serviteur est un bitoul absolu,

C'est plus net encore pour la crainte du Roi. La michna lit « tu établiras sur toi un roi » comme « que sa crainte soit sur toi ». Cette crainte est celle du serviteur envers son maître, et le bitoul du serviteur est total.

וְלָכֵן הִיא בָּאָה ע"י הָאָדָם דַּוְקָא, כִּי הַפְּעוּלָּה שֶׁנַּעֲשֵׂית בָּאָדָם ע"י גִּילוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה הִיא כְּמוֹ דָּבָר נוֹסָף עָלָיו, וְלָכֵן הַשִּׁינּוּי שֶׁנַּעֲשָׂה בּוֹ עי"ז הוּא רַק בְּהַצִּיּוּר שֶׁלּוֹ, אֲבָל לֹא שִׁינּוּי בְּהָאָדָם עַצְמוֹ,

C'est pourquoi elle vient précisément par l'homme. L'effet produit en l'homme par une révélation de lumière d'en haut est comme une chose qui s'ajoute à lui. Aussi le changement qu'elle opère en lui ne touche-t-il que sa configuration [tsiyour], et non l'homme lui-même,

Ce bitoul est total parce que le serviteur se l'impose lui-même. Un bitoul suscité par une révélation d'en haut vient du dehors : il change la manière dont l'homme se manifeste, non ce qu'il est.

וּבִכְדֵי שֶׁיָּבוֹא לְבִטּוּל בְּתַכְלִית, בִּיטּוּל דְּעֶבֶד [שֶׁהַחִלּוּק בֵּין בֶּן חוֹרִין לְעֶבֶד הוּא בְּעֶצֶם מְצִיאוּתוֹ], הוּא ע"י שֶׁהָאָדָם עַצְמוֹ מְקַבֵּל עָלָיו לִהְיוֹת עַבְדּוֹ שֶׁל הַמֶּלֶךְ.

Pour qu'il parvienne à un bitoul absolu, le bitoul du serviteur [car la différence entre l'homme libre et le serviteur tient à son existence même], il faut que l'homme lui-même accepte sur lui d'être le serviteur du roi.

Pour atteindre ce bitoul total, il faut accepter soi-même d'être le serviteur du Roi. Le changement est alors essentiel. L'homme libre suit ses propres désirs, le serviteur ceux de son maître : ce n'est pas la même existence. Le Rabbi applique ensuite ce principe à la mesirout nefech.

וְיֵשׁ לוֹמַר שעד"ז הוּא במס"נ, דְּכֵיוָן שמס"נ הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית, וּבִפְרָט כשהמס"נ הִיא עַל עִנְיָנִים כָּאֵלֶּה שע"פ דִּין (צִיווּי דִּלְמַעְלָה) אֵין מְחוּיָּב לִמְסוֹר נַפְשׁוֹ עֲלֵיהֶם, לָכֵן הִיא (בְּעִיקָּר) לֹא ע"י גִּילּוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה אֶלָּא ע"י שֶׁהָאָדָם מוֹסֵר אֵת נַפְשׁוֹ.

On peut dire qu'il en va de même de le don total de soi [mesirout nefech]. La mesirout nefech est un bitoul absolu, surtout lorsqu'elle porte sur des choses pour lesquelles, selon la halakha (l'injonction d'en haut), on n'est pas tenu de donner sa vie. C'est pourquoi elle vient (principalement) non d'une révélation de lumière d'en haut, mais de ce que l'homme donne sa vie.

La mesirout nefech est elle aussi un bitoul total, puisqu'on livre à Hachem tout ce qu'on est. Elle doit donc venir de la personne elle-même. On le voit le mieux quand un Juif risque sa vie là où il n'a pas reçu d'en haut l'ordre de le faire : l'élan vient alors, pour l'essentiel, de lui-même.

ועפ"ז יוּבַן עוֹד יוֹתֵר שֶׁהַבַּקָּשָׁה וְהַתְּפִלָּה דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה (בְּהַשִּׂיחָה דג' תַּמּוּז) הָיְתָה בִּלְשׁוֹן הַכָּתוּב יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ, כִּי דָּבָר אָז בְּעִנְיַן הָעֲבוֹדָה דמס"נ, וּבָזֶה עַצְמוֹ בכו"כ עִנְיָנִים שע"פ דִּין אֵין מְחוּיָּב לִמְסוֹר נַפְשׁוֹ עֲלֵיהֶם שֶׁבָּאָה (בְּעִיקָּר) מֵהָאָדָם עַצְמוֹ,

Cela permet de mieux comprendre encore pourquoi la demande et la prière du baal haguéoula [celui dont on célèbre la délivrance] (dans la si'ha du 3 Tamouz) étaient formulées dans les termes du passouk : « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères. » Il traitait alors du service de la mesirout nefech, et plus précisément de bien des cas où, selon la halakha, on n'est pas tenu de donner sa vie, une mesirout nefech qui vient (principalement) de l'homme lui-même,

On comprend mieux le choix du passouk par le Rabbi précédent. Le mot im convient à la yirat chamayim, qui dépend de notre effort et n'est qu'assistée d'en haut. Or sa si'ha parlait de mesirout nefech, qui dépend elle aussi de nous. Elle concernait même bien des cas où l'on n'est pas tenu de donner sa vie, ce qui accentue encore la part de l'homme.

וְכֵיוָן שֶׁבְּהָעֲבוֹדָה דמס"נ הָעִיקָּר הוּא עֲבוֹדַת הָאָדָם, וְהַגִּילּוּי אוֹר מִלְּמַעְלָה הוּא מְסַיֵּעַ לַעֲבוֹדַת הָאָדָם, לָכֵן הִתְחִיל בַּקָּשָׁתוֹ וּתְפִלָּתוֹ (בִּלְשׁוֹן הַכָּתוּב) יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ.

Et puisque, dans le service de la mesirout nefech, l'essentiel est le service de l'homme, la révélation de lumière d'en haut venant en aide à ce service, il a commencé sa demande et sa prière (dans les termes du passouk) par : « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous. »

C'est pourquoi il ouvre sa demande par « que Hachem notre D.ieu soit avec nous ». Ce service repose surtout sur l'homme, et la révélation d'en haut ne fait que l'« assister ». Mais le mot im dit encore autre chose.

ד) וְהִנֵּה לְשׁוֹן עִם שַׁיָּךְ כְּשֶׁיֵּשׁ דִּמְיוֹן בֵּין שֵׁנִי הַדְּבָרִים. כִּדְרָשַׁת רז"ל עה"פ וְהִתְיַצְּבוּ שֵׁם עִמָּךְ, עִמָּךְ בְּדוֹמִין לָךְ. דַּהֲגַם שֶׁלָּשׁוֹן עִם מוֹרֶה עַל דָּבָר טָפֵל (כנ"ל סְעִיף ב), מ"מ, יֵשׁ לוֹ דִּמְיוֹן לְהָעִקָּר.

Or, le terme im [avec] s'emploie quand il existe une ressemblance entre les deux choses. C'est ainsi que nos Sages, de mémoire bénie, commentent le passouk « Ils se tiendront là avec toi [imakh] » : « avec toi : semblables à toi ». En effet, même si le terme im désigne une chose secondaire (comme on l'a vu plus haut, section 2), celle-ci présente néanmoins une ressemblance avec l'essentiel.

Im suppose aussi que les deux termes se ressemblent. Le passouk dit des soixante-dix anciens, appelés à porter avec Moché la conduite du peuple : « ils se tiendront là avec toi [imakh] ». La Guemara commente : « semblables à toi ». Im marque donc à la fois une subordination et une ressemblance. Il en va de même du mot èt, une particule hébraïque sans équivalent en français.

ועד"ז הוּא בִּלְשׁוֹן אֵת, שֶׁמּוֹרֶה עַל דָּבָר טָפֵל כִּדְרָשַׁת רז"ל עה"פ אֵת בְּשָׂרוֹ אֵת הַטָּפֵל לִבְשָׂרוֹ, ומ"מ הוּא בְּדוֹמֶה לְהָעִקָּר, כִּדְרָשַׁת רז"ל עה"פ וְנָשְׂאוּ אִתְּךָ, אִתְּךָ בְּדוֹמִין לָךְ.

Il en va de même du terme hébreu èt, qui désigne une chose secondaire. Nos Sages, de mémoire bénie, commentent ainsi le passouk « èt bessaro [sa chair] » : « èt : ce qui est accessoire à sa chair ». Pourtant, cette chose est semblable à l'essentiel, comme l'enseignent nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « Ils porteront avec toi [itekha] » : « avec toi : semblables à toi ».

Èt marque bien le secondaire. Pour le taureau qui a tué un homme, le passouk dit : « èt bessaro (sa chair) ne sera pas consommée ». La Guemara déduit du mot èt ce qui est accessoire à la chair, c'est-à-dire la peau. Mais èt implique aussi la ressemblance. Des juges désignés auprès de Moché, le passouk dit : « ils porteront itakh (avec toi) la charge ». La Guemara y lit encore « semblables à toi ». Reste à distinguer les deux mots.

וּמְבֹאָר בְּסִפְרֵי דִּקְדּוּק, דְּהַטָּפֵל הַמְּרֻמָּז בִּלְשׁוֹן אֵת הוּא טָפֵל יוֹתֵר מֵהַטָּפֵל שֶׁבִּלְשׁוֹן עִם. ועפ"ז, בִּלְשׁוֹן אֵת עִקַּר הַהַדְגָּשָׁה הוּא שֶׁהַדָּבָר (שֶׁאוֹמְרִים עָלָיו אֵת) הוּא רַק טָפֵל, וּבִלְשׁוֹן עִם עִקַּר הַהַדְגָּשָׁה הוּא עַל הַדִּמְיוֹן דִּשְׁנֵי הַדְּבָרִים.

Les ouvrages de grammaire expliquent que la chose secondaire évoquée par le terme èt est plus secondaire que celle qu'exprime le terme im. Dès lors, avec èt, l'accent porte surtout sur le fait que la chose (à propos de laquelle on dit èt) n'est que secondaire. Avec im, il porte surtout sur la ressemblance entre les deux choses.

Selon les grammairiens, le secondaire que marque èt est plus éloigné du principal que celui que marque im. Èt souligne donc la subordination, malgré la ressemblance. Im souligne la ressemblance, malgré la subordination.

וּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁעִקַּר הַהַדְגָּשָׁה בִּיהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ הוּא לֹא שהוי' אֱלֹקֵינוּ הוּא טָפֵל כִּבְיָכוֹל לְהָאָדָם, אֶלָּא הַדִּמְיוֹן כִּבְיָכוֹל שֶׁבֵּינֵיהֶם.

On comprend par là que, dans « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous [imanou] », l'accent ne porte pas d'abord sur le fait que Havayé notre D.ieu serait, pour ainsi dire, secondaire par rapport à l'homme, mais sur la ressemblance, pour ainsi dire, qui existe entre eux.

Dans notre passouk, « avec nous » (imanou) ne met donc pas l'accent sur une subordination de Hachem. Il le met sur une ressemblance, si l'on peut dire, entre nous et la révélation divine qui nous soutient. Reste à dire en quoi elle consiste.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַדִּמְיוֹן שֶׁבֵּינֵיהֶם הוּא בְּהָעִנְיָן דְּעִיקַּר וְטָפֵל. דִּכְמוֹ שֶׁהַשְׁלֵמוּת דַּעֲבוֹדַת הָאָדָם הִיא כְּשֶׁהָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ הִיא בְּכֹחַ עַצְמוֹ, שֶׁלָּכֵן הוי' אֱלֹקֵינוּ הוּא טָפֵל כִּבְיָכוֹל לְהָאָדָם (כנ"ל סְעִיף ב), עד"ז הוּא לְאִידָךְ, שֶׁהַשְׁלֵמוּת דַּעֲבוֹדַת הָאָדָם הִיא כְּשֶׁעֲבוֹדָתוֹ [גַּם הָעֲבוֹדָה בְּכֹחַ עַצְמוֹ, וְגַם הָעֲבוֹדָה דמס"נ, כּוֹלֵל גַּם המס"נ עַל עִנְיָנִים שע"פ דִּין אֵין מְחוּיָּב לִמְסוֹר נַפְשׁוֹ עֲלֵיהֶם] הִיא לֹא מִפְּנֵי שֶׁהוּא רוֹצֶה לַעֲבוֹד אֵת ה' אֶלָּא מִפְּנֵי שֶׁהוּא בִּטֵּל לָאֱלֹקוּת.

On peut dire que leur ressemblance porte sur la notion même d'essentiel et de secondaire. La perfection du service de l'homme est atteinte lorsqu'il sert par ses propres forces, et c'est pourquoi Havayé notre D.ieu est, pour ainsi dire, secondaire par rapport à l'homme (comme on l'a vu plus haut, section 2). De même, à l'inverse, la perfection du service de l'homme est atteinte lorsque son service [aussi bien le service par ses propres forces que le service de la mesirout nefech, y compris la mesirout nefech pour des choses pour lesquelles, selon la halakha, on n'est pas tenu de donner sa vie] ne procède pas de ce qu'il veut servir D.ieu, mais de ce qu'il est batel [annulé] à la Divinité.

La ressemblance est la suivante : de part et d'autre, quelque chose doit être secondaire pour que le service soit complet. Du côté de l'effort, c'est la révélation d'en haut qui l'est, car le service le plus achevé vient des forces propres du Juif. Du côté du motif, c'est notre volonté qui l'est. Même quand nous servons par nos forces et par la mesirout nefech, y compris là où la loi ne l'exige pas, notre désir de servir est batel, c'est-à-dire annulé, devant le fait que Hachem doit être servi. Le Rabbi montre ensuite ce que ce second aspect change dans le service.

דְּכֵיוָן שֶׁבִּטּוּלוֹ לְהקב"ה הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית, לָכֵן, כָּל מִצְוָה וּמִצְוָה (גַּם כשע"פ דִּין אֵין מְחוּיָּב לִמְסוֹר נַפְשׁוֹ עַל זֶה) הִיא אֶצְלוֹ בְּאֹפֶן

En effet, son bitoul envers HaKadoch Barou'h Hou est un bitoul absolu. Chaque mitsva (même lorsque, selon la halakha, on n'est pas tenu de donner sa vie

שֶׁאֵין שַׁיָּךְ כְּלָל שֶׁלֹּא לְקַיְּימָהּ, אֲפִילוּ כְּשֶׁקִּיּוּמָהּ הוּא ע"י מס"נ.

pour elle) est donc pour lui telle qu'il est absolument inconcevable de ne pas l'accomplir, même si son accomplissement exige la mesirout nefech.

Ce bitoul est total. Aucune mitsva ne peut donc rester inaccomplie, qu'elle exige ou non de donner sa vie selon la loi, même s'il faut pour cela risquer sa vie.

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דע"י הַבִּיטּוּל לָאֱלֹקוּת, מִיתּוֹסֵף גַּם בהמס"נ. דְּכַאֲשֶׁר המס"נ שֶׁלּוֹ הִיא מִפְּנֵי שֶׁהוּא רוֹצֶה וְהֶחְלִיט לְקַיֵּים צִיּוּוּי הקב"ה גַּם כְּשֶׁצָּרִיךְ לָזֶה מס"נ, הֲרֵי יֵשׁ אֶצְלוֹ נְתִינַת מָקוֹם שֶׁאֶפְשָׁר לִהְיוֹת גַּם בְּאֹפֶן אַחֵר, וְזֶה שֶׁבְּפוֹעֵל הוּא עוֹמֵד במס"נ הוּא רַק מִפְּנֵי שֶׁהֶחְלִיט כֵּן.

On peut ajouter que le bitoul à la Divinité apporte aussi un surcroît à la mesirout nefech. Lorsque sa mesirout nefech vient de ce qu'il veut et a résolu d'accomplir l'injonction de HaKadoch Barou'h Hou, même quand il faut pour cela la mesirout nefech, il admet qu'il pourrait en être autrement Le fait que, concrètement, il fasse preuve de mesirout nefech tient seulement à sa décision.

Ce bitoul ajoute aussi à la mesirout nefech elle-même. Celui qui décide de servir Hachem au prix de sa vie avait deux options : le faire ou ne pas le faire. Même s'il choisit de le faire, l'autre option, restée ouverte, limite la plénitude de son engagement.

משא"כ כשהמס"נ שֶׁלּוֹ הִיא מִפְּנֵי בִּיטּוּלוֹ להקב"ה, שֶׁלָּכֵן כָּל מִצְוָה שֶׁצִּוָּה הקב"ה הִיא אֶצְלוֹ בְּאֹפֶן שֶׁאֵין שַׁיָּךְ כְּלָל שֶׁלֹּא לְקַיְּימָהּ, הֲרֵי אָז אֵין נְתִינַת מָקוֹם כְּלָל שיהי' בְּאֹפֶן אַחֵר.

Il n'en va pas de même lorsque sa mesirout nefech procède de son bitoul envers HaKadoch Barou'h Hou. Toute mitsva qu'a ordonnée HaKadoch Barou'h Hou est alors pour lui telle qu'il est absolument inconcevable de ne pas l'accomplir, et il ne reste plus aucune place pour qu'il en soit autrement.

Celui dont le bitoul est total ne connaît pas cette alternative. Ne pas accomplir la mitsva n'est même pas envisageable : ce n'est pas un choix. Sa mesirout nefech n'en est que plus entière. Avec ces notions, le Rabbi peut maintenant répondre aux questions du début.

• En 5687 [1927], le Rabbi précédent prononça une si'ha depuis le quai de la gare, alors qu'il partait en exil à Kostroma — la peine (commuée) qui lui avait été infligée pour avoir diffusé le judaïsme sous le régime communiste. Cette si'ha prenait appui sur le passouk : « יהי ה׳ אלקינו עמנו כאשר הי׳ עם אבותינו אל יעזבנו ואל יטשנו - Que Hachem notre D.ieu soit avec nous comme Il fut avec nos pères ; qu'Il ne nous abandonne pas et ne nous délaisse pas. »

ה) וְזֶהוּ יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ, דְּבַעֲבוֹדַת הָאָבוֹת מֻדְגָּשִׁים שֵׁנִי עִנְיָנִים הנ"ל. שֶׁקִּיְּמוּ כָּל הַתּוֹרָה עַד שֶׁלֹּא נִיתְּנָה, דִּבְזֶה מוּדְגָּשׁ שֶׁעֲבוֹדָתָם הָיְתָה (לֹא מִפְּנֵי הַצִּיווּי מִלְּמַעְלָה, אֶלָּא) בְּכֹחַ עַצְמָם. ואעפ"כ הָיוּ בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, דְּהָאָבוֹת הֵן הֵן הַמֶּרְכָּבָה.

5. **Tel est le sens** de « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères » : dans le service des Patriarches, les deux points mentionnés plus haut sont mis en relief. Ils ont accompli toute la Torah avant même qu'elle ne soit donnée. Cela montre que leur service venait (non pas de l'ordre d'en haut, mais) de leur propre force. Malgré cela, ils étaient dans un annulation de soi [bitoul] absolu, car « les Patriarches sont eux-mêmes la merkava [char divin] ».

Ce qui précède éclaire la fin du passouk : pourquoi demander que Hachem soit avec nous « comme Il fut avec nos pères » ?

La manière dont nos pères — Avraham, Yits'hak et Yaakov — ont servi Hachem met elle aussi en relief ces deux idées : l'effort propre, et le motif tourné vers Hachem. • Les pères « ont accompli toute la Torah avant même qu'elle fût donnée » : ils ont donc choisi de servir Hachem par leur effort propre, et non en simple réponse à une injonction d'en haut. • Et bien qu'ils L'aient servi par leur effort propre, ils étaient dans le bitoul le plus achevé envers Hachem, comme le dit le midrach : « les pères sont [aussi batel envers Hachem qu']un char [l'est envers celui qui le conduit] ».

וּבִיטּוּל הַמֶּרְכָּבָה לְהָרוֹכֵב הוּא בִּיטּוּל בְּתַכְלִית. דְּבִטּוּל הַמֶּרְכָּבָה לְהָרוֹכֵב הוּא לֹא מִצַּד הָרָצוֹן דְּהַמֶּרְכָּבָה (שֶׁרוֹצֶה לִהְיוֹת בְּטֵלָה לְהָרוֹכֵב וּמֶרְכָּבָה אֵלָיו), אֶלָּא מִצַּד הָרוֹכֵב.

Or le bitoul du char envers celui qui le monte est un bitoul absolu. En effet, ce bitoul ne vient pas de la volonté du char (qui voudrait être batel [annulé] envers celui qui le monte et lui servir de char), mais de celui qui le monte.

Le bitoul du char envers celui qui le conduit est l'expression du bitoul absolu : le char n'est pas batel du fait de sa propre volonté — il n'en a aucune —, mais du fait de la volonté de celui qui le conduit.

וְכֵיוָן שֶׁבְּבִטּוּל יֵשׁ כו"כ דְּרָגוֹת, לָכֵן, מְבַקְּשִׁים יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ, שֶׁהָעִנְיָן דְּיֶהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ, הַבִּיטּוּל שֶׁלָּנוּ לָאֱלֹקוּת, יהי' כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ, בִּיטּוּל דְּמֶרְכָּבָה.

Et comme le bitoul comporte de très nombreux degrés, on demande : « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères ». On demande que « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous », c'est-à-dire notre bitoul envers la Divinité, soit « comme Il a été avec nos pères » : un bitoul de merkava.

Voici la réponse à la troisième question : pourquoi demander « que Hachem notre D.ieu soit avec nous », alors qu'Il est déjà notre D.ieu, notre force et notre vitalité ?

Réponse à la troisième question : d'après ce qui précède, la formule « que Hachem notre D.ieu soit avec nous » signifie que nous devons avoir un bitoul complet envers Hachem, ainsi que l'implique le mot « im ». Nous demandons donc d'atteindre le degré même qui fut celui de nos pères : le bitoul du char.

ו) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה שֶׁאָמַר בַּעַל הַגְּאוּלָּה "מִיר זאיינען דָאךְ נִיט גְּלַייְךְ צו אֲבוֹתֵינוּ, וְוֶעלְכֶע זַיְינֶען גֶעוֶוען בַּעֲלֵי מס"נ בְּפוֹעַל", שֶׁכְּלָל גַּם עַצְמוֹ בָּזֶה, כִּי אֲמִיתִּית הָעִנְיָן דמס"נ הוּא כשהמס"נ הוּא מִצַּד הַבִּיטּוּל (כנ"ל סְעִיף ד), וְכֵיוָן שֶׁבְּבִטּוּל יֵשׁ כו"כ דְּרָגוֹת (כנ"ל סְעִיף ה), לָכֵן, שַׁיָּךְ שֶׁיֹּאמַר עַל עַצְמוֹ (מִצַּד עֲנָוָה) שֶׁחָסֵר לוֹ בְּעִנְיַן המס"נ.

6. **Cela permet d'expliquer** la parole du Baal Ha-Guéoula : « Nous ne sommes tout de même pas semblables à nos pères, qui pratiquaient effectivement la mesirout néfech [don total de soi]. » Il s'y est inclus lui-même. Car la mesirout néfech, dans sa vérité, est celle qui vient du bitoul (comme expliqué plus haut, § 4). Et comme le bitoul comporte de très nombreux degrés (comme expliqué plus haut, § 5), il peut dire de lui-même (par humilité) qu'il lui manque quelque chose en matière de mesirout néfech.

Les deux premières questions, qui portaient sur la si'ha du Rabbi précédent, trouvent aussi leur réponse. Voici d'abord la réponse à la deuxième question : comment peut-il dire que nous ne sommes pas comparables à nos pères, qui ont risqué leur vie pour la Torah et les mitsvot, lui qui la risquait au moment même où il parlait ?

Réponse à la deuxième question : la mesirout nefech ne s'exprime véritablement que lorsqu'elle procède du bitoul envers Hachem, et le bitoul comporte de nombreux degrés. Aussi, quand le Rabbi précédent dit que « nous ne sommes pas comparables à nos pères, qui ont réellement eu la mesirout nefech pour la Torah et les mitsvot », il entend : « ils ont réellement eu la mesirout nefech avec le bitoul absolu ». Il va de soi que le Rabbi précédent ne pouvait pas dire, par humilité, qu'il n'avait pas eu la mesirout nefech : l'affirmation ne tiendrait pas. En revanche, il pouvait dire — par humilité — que sa mesirout nefech, qui est une expression du bitoul, n'est pas comparable (même si, en vérité, elle l'est) à celle des pères, laquelle exprimait un bitoul absolu. C'est ce qui lui permet de s'inclure lui-même dans l'affirmation que nous ne sommes pas comparables à nos pères.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר גַּם מַה שֶׁאוֹמֵר בְּהַשִּׂיחָה שֶׁבְּהַבַּקְשָׁה יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ נִכְלָל גַּם הַפֵּרוּשׁ דִּיהִי לְשׁוֹן הַבְטָחָה (וְוֶעט זַיְין מִיט אוּנְז), כִּי זֶה שֶׁתְּפִלָּה (בַּקָּשָׁה) וְהַבְטָחָה הֵם שֵׁנִי עִנְיָנִים שׁוֹנִים הוּא כִּי תְּפִלָּה הִיא בַּקָּשַׁת הָאָדָם וְהַבְטָחָה הִיא מִלְּמַעְלָה,

Cela permet d'expliquer aussi ce qu'il dit dans la si'ha : la demande « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous » inclut aussi l'interprétation selon laquelle yehi est un terme de promesse (« Il sera avec nous »). Si la prière (la demande) et la promesse sont deux choses différentes, c'est que la prière est la demande de l'homme, alors que la promesse vient d'en haut,

Première question : si demander et affirmer une certitude s'opposent, comment sa demande que Hachem soit avec nous peut-elle contenir l'assurance qu'Il le sera ?

Les deux notions — « demander une chose » et « être certain d'une chose » — ne se distinguent, et ne s'opposent, que lorsque la demande est celle d'un homme, en bas, et la certitude celle de Hachem, en haut.

וְגַם בַּצַּדִּיקִים, כַּאֲשֶׁר הֵם מְצִיאוּת (בְּדַקּוּת עכ"פ), תְּפִלָּה וְהַבְטָחָה הֵם שְׁנֵי עִנְיָנִים. דְּהַבְטָחַת הַצַּדִּיק הִיא בִּשְׁלִיחוּתוֹ שֶׁל הקב"ה, וּתְפִלַּת הַצַּדִּיק הִיא בַּקָּשַׁת הַצַּדִּיק עַצְמוֹ.

Et même chez les tsadikim, tant qu'ils sont une existence propre [metsiout] (fût-ce de manière subtile), prière et promesse sont deux choses distinctes. La promesse du tsadik se fait en tant qu'envoyé de HaKadoch Barou'h Hou, alors que la prière du tsadik est la demande du tsadik lui-même.

La distinction vaut aussi pour les tsadikim alors même que leurs demandes pourraient sembler venir d'en haut.

Même chez un tsadik : s'il garde une part de « soi », si subtile soit-elle, « demander » et « être certain » demeurent deux notions distinctes. Lorsqu'un tsadik promet quelque chose — c'est là la certitude —, il le fait en tant qu'émissaire de Hachem, d'en haut ; tandis que ses demandes sont, subtilement, ses demandes propres — d'en bas, du fait de ce sentiment de « soi ».

משא"כ כְּשֶׁהַצַּדִּיק הוּא בְּאֹפֶן שֶׁגַּם הָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ בְּכֹחַ עַצְמוֹ (שֶׁהִיא לִכְאוֹרָה "מְצִיאוּת") הִיא בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, אֲזַי גַּם בְּהַתְּפִלָּה (בַּקָּשָׁה) שֶׁלּוֹ יֵשׁ גַּם עִנְיָן הַהַבְטָחָה.

Il en va autrement quand le tsadik est tel que même son service accompli par sa propre force (qui est, semble-t-il, une « existence ») se trouve dans un bitoul absolu. Alors sa prière (sa demande) porte elle aussi la dimension de la promesse.

Il en va autrement du tsadik dont le service accompli par ses propres forces exprime lui-même un bitoul complet envers Hachem, alors que ce service semblerait affirmer un « soi ». C'est le sens de « comme Il fut avec nos pères ». Ses demandes, qui viennent d'ordinaire « d'en bas », portent alors la certitude qui vient « d'en haut ».

Réponse à la première question : si le Rabbi précédent a pu inclure dans sa demande — que Hachem soit avec nous — l'affirmation que Hachem sera certainement avec nous, c'est que son bitoul complet conférait à ses demandes « propres » la certitude qui vient « d'en haut ».

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דְּמֵעֵין זֶה (שֶׁגַּם הַמְּצִיאוּת הִיא בְּבִיטּוּל) הִמְשִׁיךְ גַּם בְּהַמְקֻשָּׁרִים וְשַׁיָּכִים אֵלָיו. ע"י שֶׁהִשְׁרִישׁ בָּהֶם מס"נ גַּם עַל עִנְיָנִים שע"פ דִּין (צִיּוּוּי דִּלְמַעְלָה) אֵין מְחוּיָּב לִמְסוֹר נַפְשׁוֹ עֲלֵיהֶם (מס"נ מִצַּד הָאָדָם) וְשֶׁגַּם המס"נ עַל עִנְיָנִים אֵלּוּ תהי' בְּאֹפֶן שֶׁאֵין שַׁיָּךְ כְּלָל בְּאֹפֶן אַחֵר (מס"נ מִצַּד הָאֱלֹקוּת).

On peut ajouter qu'il a attiré quelque chose de semblable (le fait que l'existence elle-même soit dans le bitoul) sur ceux qui lui sont liés et rattachés à lui. Il a enraciné en eux la mesirout néfech même pour des choses pour lesquelles, selon la loi (l'ordre d'en haut), on n'est pas tenu de donner sa vie (mesirout néfech venant de l'homme). Et il a fait que, même pour ces choses, la mesirout néfech soit telle qu'il ne puisse absolument pas en être autrement (mesirout néfech venant de la Divinité).

Le Rabbi a transmis quelque chose de ce bitoul à ceux qu'il a influencés.

En enracinant chez ses 'hassidim — et chez tous les juifs qu'il pouvait atteindre — la mesirout nefech pour des aspects du judaïsme qui, en droit, ne l'exigent pas (elle est alors « la leur » et n'est pas ordonnée « d'en haut »), et en la leur faisant assumer sans qu'ils envisagent d'autre issue — parce que Hachem doit être servi —, le Rabbi précédent leur a conféré, à eux aussi, un aspect de ce degré de bitoul.

וְלָכֵן זֶה שֶׁבְּהַבִּקְשָׁה דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה כָּלוּל גַּם עִנְיָן הַהַבְטָחָה הוּא גַּם מִצַּד הַמְקַבְּלִים.

C'est pourquoi, si la demande du Baal HaGuéoula inclut aussi la dimension de la promesse, cela vient aussi de ceux qui reçoivent.

D'où sa formule, à la fois demande et promesse : Hachem « soit » et « sera » avec nous. Elle vaut aussi pour ceux qu'il a influencés. Il leur a permis d'atteindre, à leur niveau, une part de ce bitoul complet, et ils l'ont ainsi « mérité » à leur tour.

וּתְקַיֵּם הַהַבְטָחָה יְהִי הוי' אֱלֹקֵינוּ עִמָּנוּ כַּאֲשֶׁר הי' עִם אֲבוֹתֵינוּ אֶל יַעַזְבֵנוּ וְאֶל יִטְּשֵׁנוּ, וּלְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל יהי' אוֹר בְּרוּחָנִיּוּת וּבְגַשְׁמִיּוּת.

Et que s'accomplisse la promesse : « Que Havayé notre D.ieu soit avec nous comme Il a été avec nos pères, qu'Il ne nous abandonne pas et ne nous délaisse pas. » Et que tous les enfants d'Israël aient la lumière, dans le spirituel comme dans le matériel.

Puisse s'accomplir la promesse « Hachem notre D.ieu sera avec nous comme Il fut avec nos pères, Il ne nous abandonnera pas et ne nous délaissera pas » [le passouk étant lu ici selon l'acception de yehi comme « sera »], et puissent tous les juifs avoir la « lumière » [la bonté révélée de Hachem], matériellement comme spirituellement !

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֵּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה

Avec l'aide de D.ieu Pour l'élévation de la Nechama de l'éminent 'hassid, le Rav, le Tamim, homme craignant D.ieu, honorable et distingué, qui se dévouait aux besoins de la communauté, Rabbi Daniel Yits'hak, de mémoire bénie, fils de Rabbi Ephraïm - qu'il vive de longues et bonnes années - chlita Moscowitz, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour - que son mérite nous protège - dans l'État de l'Illinois, qui a quitté ce monde le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le Rabbi précédent part pour l'exil de Kostroma. Il demande alors « Que Hachem notre D.ieu soit avec nous » et, dans la même phrase, il affirme qu'Il le sera. Le maamar explique ce lien. La crainte du Ciel et le don total de soi [mesirout nefech] viennent surtout de l'effort de l'homme, et Hachem l'aide : Il est « avec nous ». Mais ces deux services atteignent leur perfection dans un annulation de soi [bitoul] absolu. C'était celui des Patriarches, qui étaient une merkava [char divin]. Chez le tsadik dont même l'effort propre est batel [annulé], la demande porte déjà la promesse d'en haut.

Dans le service d'Hachem

La crainte de Hachem, l'homme doit l'accepter lui-même, comme un serviteur accepte son roi. Il y a pourtant un degré plus haut. Il ne s'agit plus d'accomplir une mitsva parce qu'on l'a décidé, car cela laisse la place à une autre issue. On l'accomplit parce qu'il est impensable de ne pas le faire, même là où la halakha n'exige pas de donner sa vie.

Avec soi-même

Ce qu'une révélation d'en haut produit en l'homme ne touche que sa configuration. Ce qu'il accepte lui-même le change dans son être. Le travail sur soi passe donc par ses propres efforts. Et comme le bitoul a de très nombreux degrés, on peut toujours monter. Le Rabbi précédent avait été exilé pour sa mesirout nefech, et il se disait pourtant inférieur aux Patriarches.

Avec les autres

Le Rabbi précédent pouvait inclure dans sa demande tout Israël, même ceux qui ne se nomment qu'Israël. Mais il s'y incluait aussi lui-même : malgré sa mesirout nefech, il se mesurait au bitoul absolu des Patriarches. Chez ceux qui lui étaient liés et lui appartenaient, il a enraciné une mesirout nefech pour des choses où la halakha n'exige pas de donner sa vie, au point qu'aucune autre issue ne soit concevable. La promesse contenue dans sa demande venait donc aussi de ceux qui la recevaient. Le maamar se conclut sur un vœu : la lumière pour tous les enfants d'Israël.